

GAPETTE

Rénovation thermique, restructuration et sur-élévation d'une maison

Renover le pavillonnaire - Enjeux du XXIe s.

Vers un secteur de la construction plus responsable et écologique, réhabiliter plutôt que construire est un choix largement argumenté et raisonné.

L'enjeu de notre siècle est la réhabilitation du tissu pavillonnaire existant, répondant aux nouveaux besoins des utilisateurs ainsi qu'aux performances thermiques attendues permettant une diminution des consommations énergétiques. En effet, l'habitat individuel périurbain représente 23% du bâti en France soit 7.6 millions d'habitats. On compte parmi ce chiffre 4.8 millions de passoires thermiques.

Gapette - Rénovation d'une ITE non qualitative

Le projet porte sur un pavillon qui a déjà connu des modifications et une isolation thermique extérieure, cette dernière réalisée en isolant pétrochimique, il y a tout juste 20 ans. Ce manteau comporte au jour de la commande des fissures continues le long des périphérie des plaques, une gêne esthétique qui laisse douter de la performance d'étanchéité de cet isolant. Mise à part l'amélioration de la performance thermiques du pavillon, un agrandissement est souhaité afin de répondre aux nouveaux besoins des usagers qui habitaient le pavillon depuis 8 années: libérer le niveau du rdc pour agrandir la pièce de vie et rélocaliser l'ensemble des pièces de nuit avec une salle de bain complémentaire au niveau R+1.

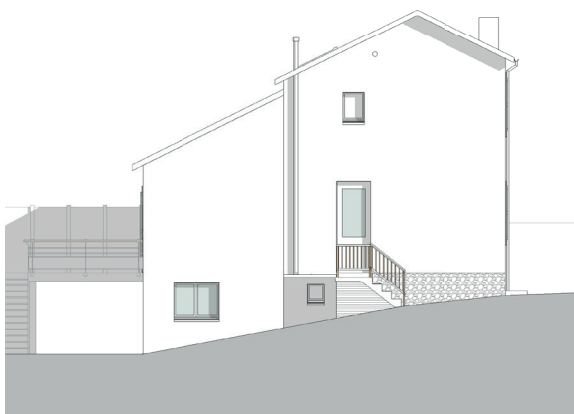
Augmenter la surface habitable à emprise au sol identique, obtenu par une restructuration de la circulation verticale intérieure, a été le choix de l'agence. Le projet prend alors place à partir de la géométrie existante qui sera en partie découverte et arasée par un chaînage en béton armé afin de recevoir un rehaussement en ossature bois.



Le pavillon avant intervention



Elévation - après intervention



Elévation - avant intervention



Elévation - après intervention

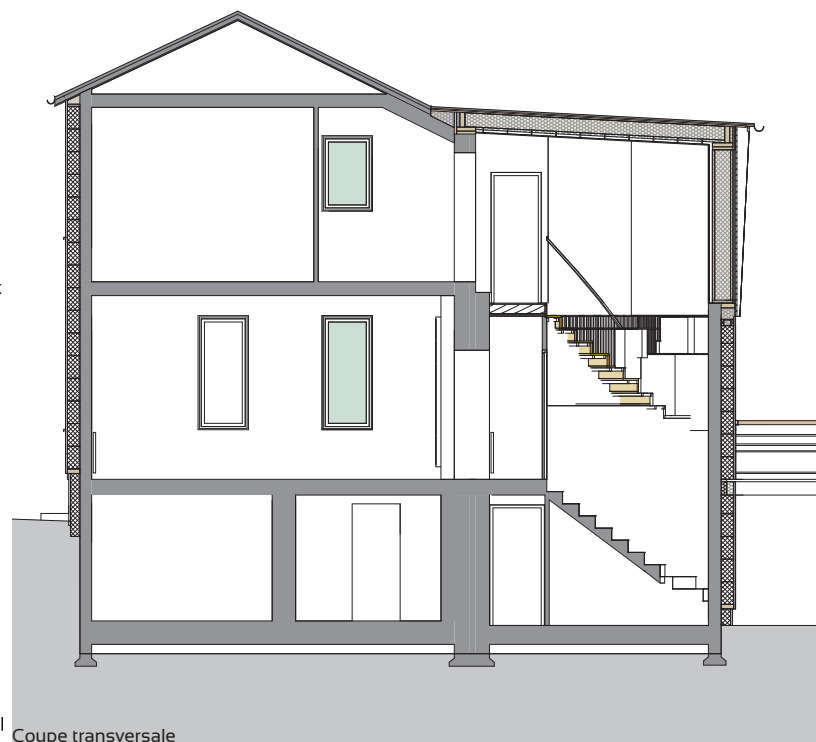
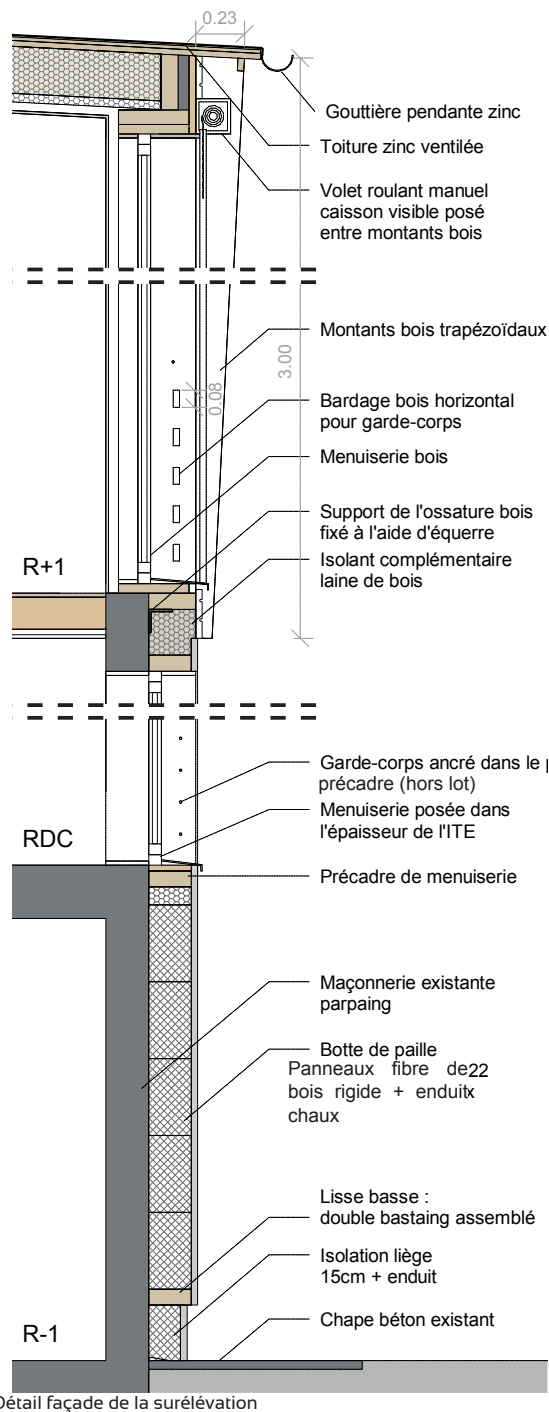
GAPETTE (2/4)

La structure de la surélévation en ossature bois est remplie en fibre de bois. Cette dernière a également été choisie pour réaliser l'isolation thermique en rénovation, remplaçant alors les panneaux déposés de l'isolant défaillant.

Afin de se prémunir du risque de subir à nouveau un délabrement précoce de la couche protectrice, les architectes proposent un enduit à la chaux traditionnelle, solution finalement écartée en faveur d'un enduit monocouche pour des raisons d'«économie»...

La question de la nature de cette «économie» s'impose évidemment au vu de l'historique récent de cette même façade - le dégât énergétique, matérielle et monétaires lié à la nécessité de remplacement d'un produit comparable ne sont pas négligeables.

De même pourrait-on évidemment argumenter le choix de l'isolant même, fraîchement mise en œuvre, issu lui aussi d'une transformation thermo-chimique, comportant des colles polymériques, une hypothèque énergétique pour le transport entre le lieux de la provenance du bois (*inconnu avec la meilleure volonté du monde non traçable!*), et les différents lieux de sa transformation. Le choix d'un isolant local et nullement dépendant d'une transformation ultérieure, la botte de paille, fut également victime de la loi du moins-disant, l'argent fait la loi... Évidence qu'on devrait rendre utile: Si le législateur prenait au sérieux le bilan carbone du chantier de rénovation thermique en vu, il pourra facilement le diviser par le facteur de 15 en taxant ces pratiques énergivore en faveur d'un allègement d'investissement pour les techniques frugales.



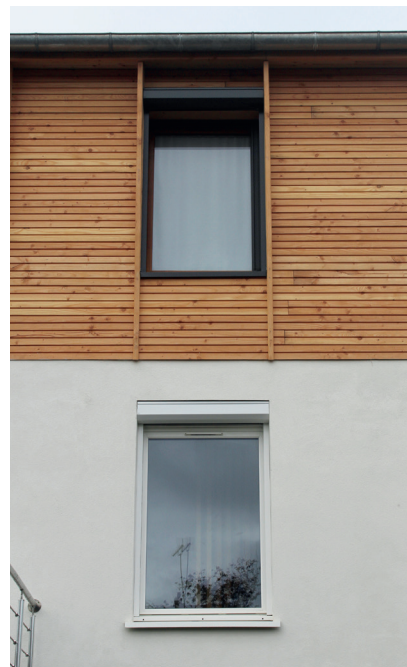
GAPETTE (3/4)

Même habillée de son manteau, la façade laisse découvrir une logique structurelle - la descente des charges par des éléments linéaire et équidistants, est soulignée par les épines en façades qui annoncent visuellement, par leur élargissement vers le haut, la reprise du débord du toit sur la façade jardin.

A l'échelle du bâtiment, la composition d'un socle à finition minérale, couronné par un étage en bois se veut également au service de la clarté. Le parti pris est le contraste entre le rehaussement exprimé par un matériaux aérien, fibreux et léger, et une assise préexistante, minérale et lourde, qui transmet l'ensemble des charges dans la terre.

L'angle sud-est du bâtiment règle le retournement du sens du bardage: alors que sur la façade du jardin le lattage horizontal compose avec les épines dominantes, une fois l'angle sud-est franchi, libéré alors de la prédominance visuelle des épines, c'est le sens du bardage qui assure le dessin de la verticale, soulignant alors la direction prépondérante dans la zone d'entrée.

La toiture en zinc naturelle quant à elle règle finement la limite haute du bâti.

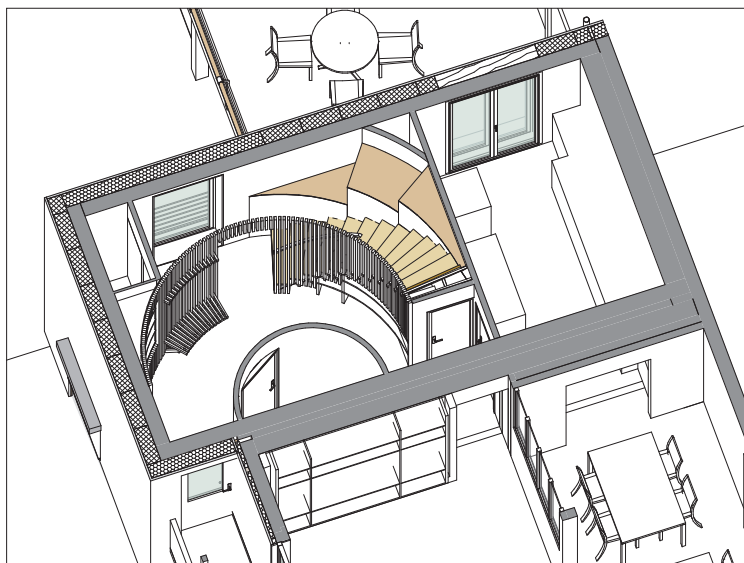


GAPETTE (4/4)

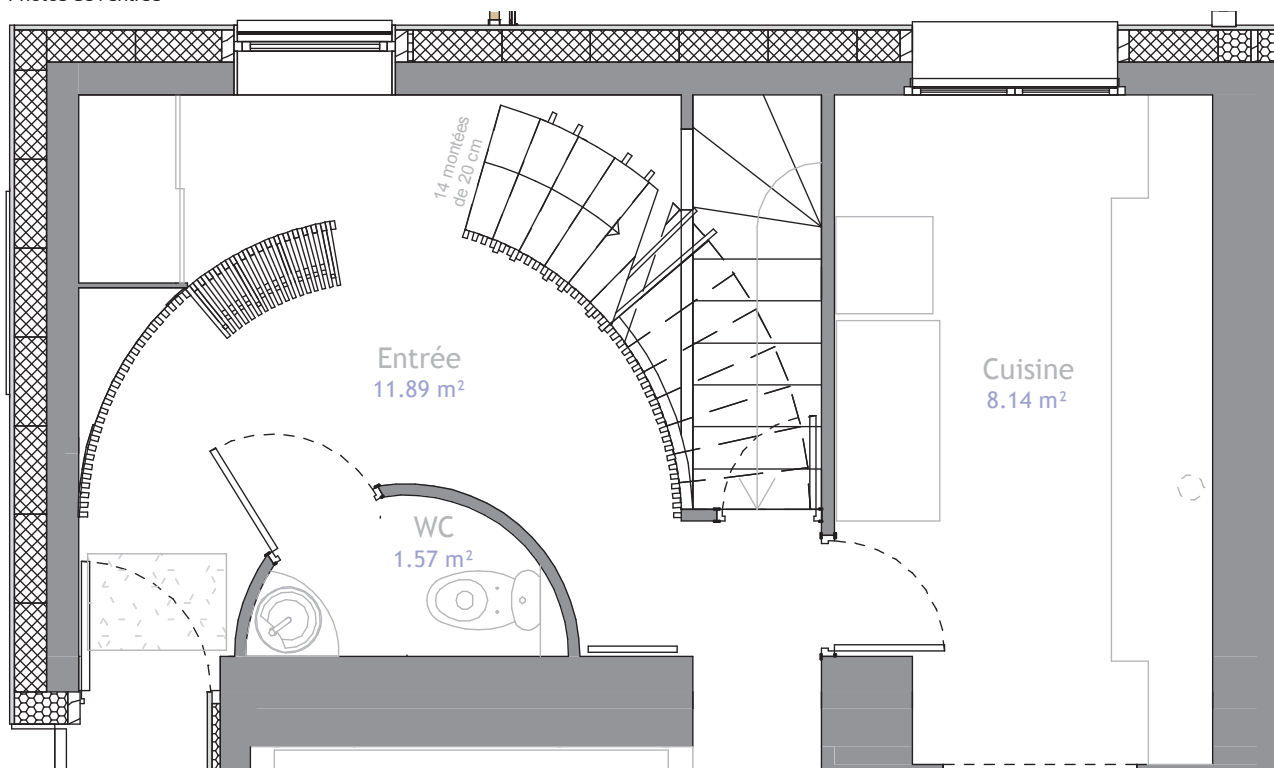
La qualité de l'espace d'entrée réside dans son développement concentrique. Concernant l'usage, le visiteur sera guidé par cette géométrie en direction opposée par rapport à l'entrée qu'il vient d'effectuer. Cet inversement spatial est raffiné par un traitement sculptural d'un claustra en châtaigner, comportant un escalier hélicoïdale, donnant accès au niveau supérieur tout en se superposant à l'escalier existant vers le sous-sol. Une penderie, une banquette et des rangements ouverts ainsi qu'un accès à une sortie future en terrasse trouvent également place dans cette aménagement qui constitue décidément l'événement spatial clé du projet. C'est également le lieu de mise en avant et de soutien d'un savoir faire artisanal autour d'une pièce sensible et singulière rendant fructueux et intellectuellement stimulant le travail, en opposition à l'aliénation qu'on retrouve dans les chantiers d'architecture industrielle standardisée.



Photos de l'entrée



Axonométrie de l'entrée



Plan de l'entrée